



La Bastide-l'Évêque (Aveyron)

# Ils font encore résonner

## le martinet

Une poignée de bénévoles a remis sur pied une ancienne forge hydraulique, rendant un émouvant hommage aux ancêtres qui façonnaient le cuivre sur les berges du Lézert. Un travail patrimonial titanesque.

[ Texte: Claire Villard, Photos: CV. ]

Il ne s'agit ni d'oiseau, ni d'instrument de châtiement pour enfants désobéissants. Ce martinet-là désigne à la fois le bâtiment et l'outil que celui-ci abrite : un imposant marteau de pierre actionné par système hydraulique et servant autrefois à battre le métal pour en faire des poêles, des chaudrons et autres ustensiles de cuisine. Il en existe encore quelques spécimens en France, mais dans le Ségala, ceux dits « du Lézert », du nom de la rivière qui les faisait tourner, étaient particulièrement nombreux. À dix minutes à l'est de Villefranche-de-Rouergue, sur la commune de La Bastide-l'Évêque, le cours du Lézert apparaît en contrebas d'une route bucolique. Deux bâtiments de pierre aux toits de lauzes se devinent : ce sont les deux anciens martinets aujourd'hui restaurés. L'un fait office de mini-musée et d'accueil, l'autre fonctionne, comme autrefois, mais uniquement lors des visites. Sur place, pour recevoir le public, selon les jours et les semaines, il y aura Paul, Lucien, Claude, Francis ou d'autres encore. Tous bénévoles. La plupart ont connu, et même pour certains participé, au vaste chantier de réhabilitation du martinet de la Ramonde, dans les années 90. L'initiateur du projet, Bernard Marre, n'est plus de ce monde, mais bien vivant dans le cœur de



Démonstration du geste, pour mémoire

celles et ceux qui ont pris le relais. C'est lui qui a eu l'idée de retrouver les traces des forges sur les bords du Lézert, oubliées depuis bien longtemps.

### À la force des bras

« Nous, quand on était jeunes, on ne savait même pas qu'il existait des martinets, ici. Des moulins à farine oui, mais on n'aurait jamais imaginé des forges... », avoue Claude Augustin, président de l'association Les Martinets du Lézert. Bernard

Marre, lui, savait. Car certains de ses ancêtres étaient eux-mêmes martinaires. Il est d'abord parvenu à convaincre quatre ou cinq personnes de son entourage à rechercher ces ruines. « Ça a fait polémique dans le village, tout le monde n'était pas d'accord, beaucoup ne comprenaient pas pourquoi il voulait se lancer là-dedans, ça semblait bien farfelu... Puis en 1996 le chantier a vraiment commencé. Dans un premier temps, un gros travail de débroussaillage, on ne voyait absolument rien, les martinets étaient en ruine depuis 150 ans, pris sous les ronces... »

### Quinze martinets sur cinq kilomètres

Surprise, sur cinq kilomètres du Lézert, cet affluent du Viaur, ils retrouvent les fondations de quinze martinets ! C'est sur celui de la Ramonde que Bernard Marre et sa petite équipe se concentrent, le seul sur lequel ils avaient quelques maigres indices. « Ils organisent alors des lotos, lancent des appels aux dons pour acheter les premiers sacs de chaux... Des entreprises du coin offrent quelques matériaux. » L'été suivant, de la nouvelle main-d'œuvre arrive. « Des retraités bien sûr ! Beaucoup de personnes qui avaient envie de continuer à faire ce qu'elles savaient faire et dont les



Le passage du feu

à la forge renaissante

# le reportage

• • • compétences étaient précieuses : maçons, charpentiers, etc. », énumère Claude Augustin. Les voilà qui mettent au jour les vestiges du bâtiment et diverses pièces de l'outil, certaines ensevelies dans le sol, comme cette énorme pièce de charpente aux sections colossales, aujourd'hui exposée à l'entrée du site. Six ans de chantier difficile mais ponctués de grandes tablées pour se donner du courage, de repas et d'apéros pour se féliciter des avancées.

## Dispositif monumental

Pas de plan d'époque, pas d'archives. On fait avec les souvenirs des uns et des autres et les compétences techniques de chacun pour recréer ce dispositif monumental. « C'était une chose de reconstruire, mais encore fallait-il le faire fonctionner... », remarque Claude Augustin. Au bout de six ans, le martinet frappe à nouveau. Il est soulevé par un immense arbre à cames, réalisé dans un tronc de chêne de 6 mètres de long, lui-même actionné par une roue à aube, alimentée par la retenue d'eau que l'équipe a bâtie, juste derrière la grande qui abrite le martinet. Une seconde roue à

aube a été mise en place, celle-ci vient enclencher un immense soufflet, qui attise la braise pour fondre le cuivre, à 800 degrés environ, avant que celui-ci ne soit placé sous le marteau.

## Apprentis martinaires

Dans cette petite bâtisse, lorsque les touristes commencent à arriver aux beaux jours, on entend alors les coups lourds et réguliers, comme autrefois : bam, bam, bam... La pierre de 140 kg s'abat sur le métal, à raison d'environ 80 coups par minute. L'artisan, assis sur son tabouret bas, aidé de ses outils, fait tourner la forme sous le marteau pour étirer la matière.

## 150 ans après, les martinets étaient sous les ronces

Claude et ses acolytes ne sont pas martinaires mais se sont pourtant pris au jeu. Ils assurent eux-mêmes les démonstrations. S'ils n'en sont pas à sortir de grands chaudrons, ils façonnent le cuivre dans la masse pour lui donner des formes arrondies dignes du travail de leurs ancêtres. « Quelques-uns s'amuse à faire des choses un peu plus élaborées, mais ça reste modeste. »

Autrefois, et durant plusieurs siècles, le travail du cuivre ainsi que son commerce représentaient toute l'activité économique de ce petit bout d'Aveyron. Il a contribué à l'enrichissement de nombreuses familles du Ségala. Le château de Réquista, notamment, a été érigé au XVIe siècle par un marchand de cuivre. À cette époque-là, en effet, on extrayait encore le minéral sur place, dans des mines de Villefranche-de-Rouergue, qui dataient de l'époque gallo-romaine. Puis, on a commencé à importer ce métal, depuis l'Allemagne, essentiellement. « La rosette d'Hambourg désigne les lingots de cuivre, très purs, que les anciens recevaient, par voie fluviale par le Rhin et le Rhône, et qu'ils faisaient fondre,

mélangé à du cuivre de récupération. » On retrouve les traces de cet artisanat sur ce secteur à partir du XIVe siècle, les familles de martinaires étaient légion, certaines partaient exporter leur savoir-faire dans le sud du pays et jusqu'en Espagne. Lorsqu'une famille possédait un martinet, seul le fils aîné pouvait le reprendre.

## Fierté et modestie

Lorsqu'il y avait d'autres fils, ceux-ci s'en allaient vendre leurs talents un peu plus loin, contribuant ainsi au rayonnement du Ségala jusqu'à la fin du XVIIe siècle. Le Lézert présentait une pente idéale pour y installer ces forges, ainsi qu'un débit relativement constant. C'est la raison pour laquelle son cours a été autant exploité, et en particulier sur ces cinq fameux kilomètres. Dans la vallée, durant tout le Moyen-Âge et au-delà, les martinaires formaient ce qu'on appelle la coupe noire : les ébauches de chaudron ou de casseroles qui sont ensuite envoyées sur Villefranche-de-Rouergue. Là-bas, les chaudronniers et dinandiers s'occupent de finaliser les pièces, de les nettoyer, de fabriquer les couvercles



Une pièce martelée par 80 coups de martinet par minute

et de les commercialiser. L'activité cesse au XIXe siècle. Avec l'industrialisation des tâches et l'arrivée des laminoirs pour aplatir le cuivre, les martinets sont en perte de vitesse et finissent par se taire. Le martinet de la Ramonde, lui, cesse de fonctionner en 1854. Le dernier en activité dans la vallée du Lézert rend son dernier souffle en 1925. Aujourd'hui et depuis une vingtaine d'années, les bénévoles reçoivent les écoles et centres de loisirs, les clubs du troisième âge, les comités d'entreprise, et beaucoup de touristes de passage en Aveyron en quête de coins et d'histoires authentiques. Avec fierté et modestie à la fois, ils perpétuent la mémoire de ceux qui leur sont chers, en racontant inlassablement le récit de cette belle aventure collective.

## L'histoire

La Bastide-l'Evêque est l'une des six bastides du Rouergue, créée au XIIIe siècle pour contrer l'influence de Villefranche-de-Rouergue, qui vient d'être bâtie, à dix kilomètres. Mais la bastide restera un petit village, peuplé de 800 habitants aujourd'hui, et n'aura jamais le rayonnement de sa grande sœur, malgré l'activité de métallurgie qui la fait vivre du XIVe au XVIIIe siècle.



Le site lui-même est figé dans le temps



Les bénévoles accueillent aujourd'hui les écoles et clubs du 3e âge

## plus d'infos

### Visites

Les visites se font de mai à septembre, mais le reste de l'année, l'association accueille les groupes sur rendez-vous. Sur place, un parcours botanique a été installé il y a peu, le décor champêtre, rafraîchissant et très ombragé fait du site une idée de sortie absolument idéale (en plein été).  
[www.lesmartinetsdulezert.fr](http://www.lesmartinetsdulezert.fr)  
Tel. 06 12 67 19 93.